

**SAUTEL-CAILLÉ Nicolas**

# KHÂRMA

TOURS - 2005

## Saudade

Les tristes phares effarés  
Des bobèches aux quinquets fermés  
De l'eau claire contre de l'air chaud  
D'acier de corde De fleurs d'eau de mer

Tout juste un filet enflammé  
Au sortir des vitres d'amour  
Khâgne d'azur affreux dimanche  
Au sortir de ton lit aviné j'erre  
De bras cassés en visages pâles

Son de folie Hermès à nos pieds  
Brûle Universelle folie  
Fièvre armée de tout son corps

A tort de nous l'image de nos jours  
Couler des navires qui ne volent plus.

## Auréole

*à Aurélien G.*

Sillons peut-être aussi battus de tes deux mains  
Du rebord lancent front de lumière sonore  
L'écho  
De ces vers sans taches qu'on nous sert

Ô frère de feu grand aiguiser de frissons

Yeux mi-clos – front fumée frontière – Seuil de plomb  
Vierge d'alcool encore tremble ta main

Visions absurdes élan de la femme  
Contre la bordure des flammes montantes

Quand descendras-tu ô prince déclassé

Clown illustre aux yeux de jade  
Peut-être pitre ô tréteaux de papiers  
La nuit de ses lèvres courbes  
T'embrasse le cou d'auréoles ignées

O fils du feu ô fugace artiste !

Des piques de plomb te bourrent le crâne  
Et ta pipe d'acier pend  
Tes lèvres pendues par le cou  
Briller c'est assez te dire

Ô fébrile amant de l'obscurité !

Tes pieds fertiles te mènent en enfer  
Ô délices ! Des torrents gelées de logorrhée  
Front des mots frange de douleur  
Fatigue de la nuit tes reins s'effritent

Ô fou du feu de la bagatelle et du scandale !

Tes lèvres écorchent les images sépia  
Brisent l'échine des mauvais joueurs  
Minutes abolies passées en ta douleur  
Frises d'anacoluthes à l'aurore d'Aurélia

Ô grand front du fou ténébreux !

Frère de souche de souche littéraire  
Les mots s'enfilent et faussent les lettres  
Des murs surgi le sexe littéraire jouit  
De notre humeur ô si petite Paulina...

Ô fidèle ami des soirs tristes de l'étude

Presque un voyage en ta compagnie  
Contre les planches le rideau l'enfer la course  
Des perles de mots tombent  
De nos bouches empaillées

D'un siècle à l'autre et qui ne sera pas le nôtre

Vibrant tableau spectacle à photons de glace  
A nos langues dédiées  
Ces images de sang de sexe d'amour de haine  
L'adieu l'éther la drogue l'alcool le livre les livres.

## **La Maga**

*à Elise*

Lèvres d'acier sucrées  
Et pas un œil pour le voir  
Et pas un épis qui te résiste

Ô lectrice des lignes occultes !  
Ô intercesseuse des lames de fond !

Tu sais ton regard souverain  
Sur le seuil ouvert de tes mains  
Sur l'écran palmé de tes mots

Ton verbe incessant se porte  
Dans les blés dans les vents sur nos fronts sur nos lèvres  
Des vagues de perles à virgules réjouies

Tu sais  
L'avenir  
Le bon grain  
Nous enivre

Flots versant de fils blancs  
De grillons riches contre la fleur de tes joues  
Tes rayons dardent le silence  
Tandis que le clair de lune de ta voix pure  
Passant du murmure à ton nez grivois  
Inonde l'espace de sa nudité

Tu sais l'avenir  
Et c'est heureux  
Ô déverseuse de lumière !

Un clin d'œil à coup sûr  
Gourmand  
Un sourire et c'est du sucre  
Roux  
La douceur de ton miel  
Inestimable bergère de notre enfer  
Les cerises au coin des lèvres

Irréversible inversion  
Conversion invisible  
Ô lumière d'oraison !

## Magie

*à Lise*

Virgule de feu décolletée d'eau douce  
La brise brûle à son corps la courbe des corps  
Pas un rire plus haut que les mains  
Dans un verre de vin

Ses hanches plumes boivent  
Au creux de ses mains  
Les fleurs en papier du diable et de l'amour

Sur ces ailes d'avance et toujours les plus frêles

## Eole

*à Aurélien D.*

Souple aventure de tes barques en plastique  
Couler le souffle coucher le souffle  
Tes genoux de fleuret guêpières avisées  
Débarque dans les cœurs et à bon port

Le port de tes yeux bute à  
L'orthographe de notre homme  
Maître des ponts d'or à qui  
L'or arrache des larmes

Ô fils de la khâgne  
Des yeux de chagrin  
Mais sur un air de jazz

Le vase de tes mains

Dans un corps d'africain  
Le blanc de ta peau contre  
La chaleur de leur corps

Le feutre à la main  
La main à la poche  
Clarinette de feu  
Twist ya ya ya

Vicomte à ton vice asservi  
Conte et conte les jours comptent les bons  
Le comte de la khâgne c'est toi  
Ô marquis, ô Hermès, ô fils du soleil !

Une aile de plomb à ton cou soupesé et des  
Fleurs plein la peau tes genoux tes genoux  
Comme un saxophone  
Ô méduse adulée !

## Rêve axe

*à Xavier*

fentes affublées de flammes légères  
Comme des bandes dessinées  
D'encre de sang et de feu  
A tes crocs seulement le rire perce

Neige étoilée de tes yeux de vair  
Du baiser de tes mains sur les lignes de feu  
Ces quelques cendres du dix neuvième siècle  
Cerclees de rouge en leur centre déchu

Tu erres ! Ô frère des plus folles vertus  
Ô frère, tu hantes à toi seul  
Ces portes d'alcool et le sacre t'attend  
Le coin du soir cligne pour toi

Le soin pour toi de se faire tard  
A la vierge que tu consacres  
Ces plumes d'horloge rougies  
Qui te plissent les yeux en éventail

Ô frère quel âge as-tu pour errer !  
A tes genoux gelés je veux comparer  
Le spleen allongé entre tes mains serrées  
Ces belles palmes agiles et désemparées

Veille le feu une amphore de flammes  
Des pommes dites-vous oui mais des pommes d'acier  
D'acier de Macédoine et brûlées  
Par tes semelles, gazelle au sexe à l'envers

Gazelle c'est ton œil ton bras  
Tes bras tes épaules de poète  
Tes pieds ta lèvre jamais muette  
Ces feuilles de signes que tu encombras

Il est des poètes comme des cygnes  
Ô poète d'en bas petit carré de feu  
Ô poète d'en haut entouré des dieux  
Jamais grand jamais ne se résignent

Vers boiteux de nos genoux cagneux  
Saltimbanque, roi des tréteaux  
L'estrade pour toi se dresse merveille

Où tu joues la vie d'un christ burlesque

Laissons à ces gueux le soin de nous mépriser  
Frêles avirons nos bras ballant  
D'oisifs et libres nos yeux avancent  
Un par deux et deux pour une foule

Le vent nous pousse des siècles en arrière  
Ô frère de soie rouge et bleu dans ton cœur  
Sois le rire franc des haut penseurs  
De tes cheveux fous la folie de ta prière.

### **Amer lit**

*à Amélie*

Riche perspective de l'ironie de l'angle  
Mutine la souris mord  
Le sourire avisé et celle qui sait

Que les épaules les plus larges  
Sont celles du cœur  
Pour tout endosser

Le soin de se cacher  
Pour une perle acerbe  
C'est la beauté du coin du feu

C'est l'œil et la main de feu  
Et l'intelligence de Flaubert  
Dans un bassin de purin

Tu cherches souris mutine en vain

La clef de ton corps juste  
L'or de la folie  
Un sourire avisé  
Une carte du tendre  
Mais sans le parfum de rose  
Sans les grenats et l'ange autour  
Tes mains qui s'ouvrent

C'est le fiel assorti de la sure amitié

### Quatre consonnes et trois voyelles

*à Raphaël*

Dazzle dare dare les yeux étalés sur  
La pulpe orange de tes mains de titan  
A tâtons hirsute et la flûte au bec tu es  
Costa groom à képi en clef de huit  
    Ô frère de l'air  
    Ô frêle et fier  
Touffe de champagne sous tes ailes d'homme  
Errer ce n'est pas du jeu avec bleu les pompes  
Va, goutte mon garçon, lampée de Macédoine  
Et pas une chandelle de cidre pour éteindre les flambeaux  
du cœur  
    Ô fils tissé de sueur  
    Ô fils tueur de tamis  
Tes yeux de braise sur ton jean de plomb  
Tabac sans sexe merci pour le flirt  
Juste un swing balance adulée de charme embarqué  
M'enfin gaffe ou pas, are you rock and roll ?

## **Nota bene**

*à Bénédicte*

Pâle alambic sur la plaine  
Mais un brin de muguet à son cou  
Un brin de muguet comme un flocon  
Pâle alambic sur la plaine

Un repentir sec collé au roc  
Mais une danse amandine révèle  
Un brin de muguet dans le vent  
Un regret mou collé aux lèvres

Ce sous-tigre agrippé à ses joues  
Ce rally pingre et corsé  
Contre les coups carrément se perdent  
Dans les volutes avancées de la nuit.

## **Aura**

*à Nora*

Qu'ainsi assis le silence coupure  
Décasyllabe accroché à ton cœur  
Sourire de serpente sans un seul heurt  
Forme adulée un dizain de brisure  
Contre auréole à la plume si pure  
Ces ressources d'argent d'or et d'airain  
Sens attardé aux flèches du destin  
Eclair de jour ô fille de la dune  
Contre ces cœurs dans l'eau et l'air malsain  
Printemps rime plus claire encor, la lune.

## **Ailes de verre**

*à Caroline A.*

Ô riches carreaux d'or d'avant le papier bible  
Que dis-je aux innocents la clarté de ces mains  
Pleines de vie à dérober de bon matin  
Aquatiques dans l'air, à peine préhensible  
Ces lignes écrites dans le vent impossible  
Ces lignes retorses sillonnent les chemins  
Ces lignes atones perdues pour les crétins  
Je la vois vertueuse et incompréhensible  
La lune fendue effondrée sur un banc pur  
Banc public banc public pas de sang sur le mur  
Sur ces genoux polis par les pleurs et la houle  
Sur ces paumes chargées de flocons superflus  
Sur son front têtue la marque de la foule  
Cri de grelots grêlés la mer monte et reflux.

### Varicoti

*à Caroline V.*

Enoncé cédille de plomb sur le sulfure de sel  
Du sang à ses dents ses dures lois de langue  
Lente agonie ce soir  
Langoureuses gouttes de champagne sur des filets d'or

Riante à venir  
L'avenue de ses mots  
De ses morts de mœurs mourir  
Malade ou moribond d'abondance

Le flot de sa parole abrutit bonne brute.

## Si, possible

*à Cécile H.*

Lampe noire à griffes sur le bord de la lune  
Des cercles de personnages vagabondent en bande  
Des lutins attirés des gobelins bigleux  
Dansent et dansent sur une marche macabre  
    Louvoyante et lubrique aventure de réfugiés  
Dans le placard une pointe d'ammoniac  
Sur leur langue de vipères – les aristocrates  
De la pensée par la panse nous les tenons  
    Ses flammèches de sucre brûlent la corde des lions  
Mais le son le sang la sueur battent sa peau  
Blanche d'aloë vera des plaines silencieuses  
    Goût exquis des parures brillent – à d'autres  
Le souffle de l'or sait qu'elle est là  
Cachée chantante et le charme d'antan.

## Victoire du Go

*à Emilie*

le jeu l'amour les yeux la peinture de son corps  
Sur le mur de ses rêves  
Comme une pointe de plomb sur une mine de son

La couleur des coq le matin la réveille  
Le fumet des framboises chatouille ses pieds

Comme le blanc de sa barbe  
Ô sage infernal de la République  
Garde le pli à la fourche de ses lèvres

La grange aux touches de l'été  
Contre le volet bat la clef des champs

Ô méduse, ô désespoir !  
Pas Manon mais Cosette sans doute  
Parle au coin du feu des plumes du livre

Le lustre champêtre des clartés hivernales  
Ebauche à l'absolu la courbe de ses cils

Rimbaud allongé lui souffle l'esprit en capsules  
Sans la mort cependant comme cet astre blanc  
Lui couvre les pieds de ses yeux de brigand.

### **Or cadre**

*à Diane*

Clémentine azurée de souffre tu es  
La blancheur écarlate qui m'étreins  
Le souffle émancipé d'un carcan étoilé  
La prunelle pulpeuse d'un miracle

Ô pilier d'extase  
Ô richesse de l'oracle

Tourbillon d'Asie sur tes flancs échoué  
Je gis dans le vertige des neiges d'antan  
Comme au temps des cerises  
La foudre de nos corps sans le corps du cri

Ô crème d'acacia ! Ô poudre de riz !

De blanches et d'absurdes raisons

Contre le jour d'un jour la lune  
Contre la claire lueur à la lune  
Contre ces boucles de jaspe en toute saison  
Cependant que la terre tourne tourne  
Cependant que le vent souffle souffle  
Ô tendre photophore et fort comme la nuit  
Ô fantasque aphorisme tu m'étreins de l'Orient  
Rien qu'une goutte à l'alambic de Chine  
Pour ravir à l'aventure de ton chevet

Ô perle d'amour clarté d'Orient  
Tu es le luxe lustrée de mon désir  
L'ampoule fixe à laquelle s'agitent  
Les photons fébriles de mes carmes

Et dans le sang bleu de la nuit noire  
Nos ombres esquissent un sourire siamois